J'eus peur et j'allais crier quand le comte, d'un geste impérieux, m'imposa silence.

Mon compagnon dormait profondément sur un divan. Carini s'approcha de lui, le fouilla, s'empara de deux lettres, puis disparut par le même chemin. Derrière lui le panneau reprit sa place.

—Au cabinet de toilette ! cria Jean et trouvons le secret du mur.

Sur les indications aussi précises que possible de Paméla, le jeune homme se mit en devoir de chercher le panneau mobile. Rien ne révélait son existence Aucune trace.

Un enchevêtrement de moulures, qui se reproduisaient partout, devait dissimuler tout ce qui pouvait révéler une solution de continuité.

Tout à coup, la jeune femme se frappa le front.

—Attendez, dit-elle, un autre souvenir me revient ; je crois bien me rappeler que le comte Carini, avant de sortir, se baissa et souleva un coin de cette toile cirée.

—Ah ! fit Jean.

Il se mit à genoux et écarta la toile cirée qui recouvrait le parquet. Il ne vit rien, d'abord ; mais en passant la main sur le sol, il rencontra une légère aspérité, ronde comme la tête d'un clou doré. Il appuya fortement.

Aussitôt il poussa un cri de joie.

Le panneau descendait lentement.

Paméla battit des mains.

Sans trop savoir ce qu'il faisait, Jean, en se relevant, embrassa la jeune femme. Celle-ci, toute surprise de cette caresse inattendue, ne put que murmurer, du ton d'une vierge effarouchée :

—Oh ! monsieur !

Le jeune homme sourit.

—En avant ! s'écria-t-il.

Et tirant de sa poche un mignon révolver, il franchit hardiment le passage.

Paméla le suivit en murmurant :

—Ma foi, au petit bonheur !

Le panneau s'était ouvert sur une espèce de palier, tout semblable à l'entrée d'une cave avec son escalier de pierre.

Au-dessus de l'escalier, composé de douze marches, se trouvait une porte à claire-voie par laquelle pénétrait suffisamment de lumière pour éclairer l'escalier.

Cette porte était fermée par un simple loquet. Jean l'ouvrit facilement.

Il se trouva alors dans un vestibule élégant sur lequel s'ouvraient plusieurs portes. Il poussa celle qui était devant lui ; alors, un timbre se fit entendre et au même instant apparut un homme tenant à la main un flambeau.

—Caracole ! exclama la jeune femme avec effroi.

C'était, en effet, l'agent de Carini.

Le bandit resta comme pétrifié en voyant ses prisonniers devant lui, mais sa stupeur fut de courte durée.

—Ah ! coquine, tu nous trahis ! grogna-t-il en montrant le poing à Paméla.

Puis, s'écartant prudemment, il siffla d'une certaine manière.

Aussitôt Jean vit bondir un énorme molosse, ayant les yeux étincelants de férocité.

L'animal vint se placer près de son maître, prêt à sauter à la gorge de l'ennemi au premier ordre.

Lutter avec une bête ? Qu'était-ce que cela pour le jeune homme ?

Il mit son revolver dans la main de Paméla et l'éloigna de lui en lui disant :

—Tirez sur l'homme, s'il bouge.

—Pille, pille, Fox ! ordonna Caracole.

Le chien sauta d'un bond sur le jeune homme, prêt à le recevoir. Avec la promptitude et l'adresse d'un sauvage habitué à se défendre contre les fauves, le comte de Chamarande, redevenu le Jean Loup de la forêt, étreignit l'animal dans ses bras aux muscles de fer et une lutte terrible commença.

Caracole n'était pas poltron et il ne redoutait pas un coup de feu, mais le bruit de l'explosion pouvait attirer quelques curieux ; il ne bougea pas, comptant sur le chien pour avoir raison de Jean. Celui ci une fois terrassé, Paméla effrayée se rendait à discrétion, et avec l'aide d'un camarade qu'il attendait et qui n'allait pas tarder à arriver, le prisonnier serait réintégré dans sa prison.

Or, pendant que ceci se passait dans l'intérieur de la maison, Pierre était parvenu, non sans efforts, à ouvrir la porte de l'habitation du côté de la ruelle.

Le marquis entra le premier dans une toute petite cour au fond de laquelle se trouvait une entrée à niveau du sol, conduisant évidemment aux caves.

Une pluie fine commençait à tomber et le vent soufflait avec une certaine violence, ce qui assourdissait le bruit des pas. On descendit douze marches et l'on se trouva devant une porte de chêne bardée de fer.

—Il faut que la pince travaille encore, dit Pierre.

Il attaqua la serrure, qui céda à la troisième pesée. Trois nouvelles marches à descendre, puis une autre porte que Pierre dut ouvrir encore, et nos trois personnages se trouvèrent dans le boudoir parfumé.

Le chapeau et le pardessus de Jean étaient sur un divan à côté du manteau et du chapeau de Paméla.

—Voilà qui est étrange, dit le marquis.

Soudain, un bruit sourd arriva dans le boudoir.

Le marquis tendit avidement l'oreille.

—C'est de ce côté, dit Charlotte, montrant le cabinet de toilette ouvert. Le panneau était resté baissé. Le marquis s'élança par l'ouverture suivi de Charlotte.

Quant à Pierre, en stratégiste habile, il sortit par les portes qu'il venait d'ouvrir afin de faire le tour de la maison et de prendre, s'il y avait lieu, l'ennemi par derrière.

—Mais on se bat là-haut ! dit le marquis en bondissant sur l'escalier de pierre ; on égorge mon fils !

Un coup de feu retentit.

Le marquis était dans le vestibule, il s'élança le pistolet au poing, en criant :

—Chamarande, Chamarande !

Un effroyable juron répondit, en même temps qu'une voix de femme jetait ce cri désespéré :

—A nous ! à nous !

Malgré sa force et son adresse, Jean, à ce moment, était vaincu.

En prenant l'animal à bras-le-corps, l'intention du jeune homme avait été de l'étrangler, mais dans la demi-obscurité de la salle, il ne s'était pas aperçu que le cou du molosse était garanti par un large collier garni de pointes aigues. Sur cette formidable défense de la bête, Jean sentit se déchirer ses mains nerveuses.

La douleur le força à lâcher prise et à se rejeter brusquequement en arrière. Malheureusement son pied glissa sur le parquet ciré et il tomba sur un genou.

Le chien revint aussitôt à la charge.

Le jeune homme eut encore l'adresse de le saisir d'une main par son collier aux dents de fer et de l'autre par une patte ; mais le féroce animal avait la gueule libre et ses crocs terribles menaçaient le visage de Jean.

Paméla vit le danger ; avec un sang froid admirable, quittant Caracole de l'œil, elle s'élança au secours du jeune homme, elle mit le canon du revolver dans l'oreille du chien et fit feu.

Fox roula foudroyé.

Débarrassé du chien, Jean se redressa vivement, prêt à se ruer maintenant sur Caracole. Mais un second bandit parut sur le seuil de la porte un couteau à la main.

—Ah ! Négrini, enfin ! s'écria Caracole.

A ce moment, retentit la voix du marquis criant " Chamarande ! " et Pierre apparaissait derrière Négrini.

Un formidable coup de poing étourdit le bandit Italien, il poussa un hurlement de douleur et laissa tomber son couteau, il se baissa pour le ramasser, mais il n'en eut pas le temps : un second coup de massue l'étendit à terre, tout de son long. Des flots de sang lui sortaient par la bouche, le nez et les oreilles.